

Le monde primitif de Nikolaï Marr, ou la nostalgie des origines

PATRICK SÉRIOT

L'immense héritage, complexe et controversé, laissé dans la critique littéraire, l'ethnographie et le folklore par les scientifiques regroupés dans les années 1920-30 autour de l'académicien N. Ya. Marr n'a pas encore reçu d'évaluation apaisée et objective¹.

Un étrange aveuglement règne en France sur l'histoire des idées. Il semble aller de soi qu'il existe quelque chose comme « la pensée occidentale », « la philosophie occidentale », « la métaphysique occidentale », « la tradition occidentale », sans que la *limite orientale* de l'« Occident » ne soit jamais envisagée comme un problème. C'est ignorer une certitude partagée par la quasi-totalité des penseurs russes d'orientation slavophile : la Russie est fondamentalement *différente* de l'Occident, tout en n'ayant rien à voir avec l'Orient².

1. Jurij Lotman, « O. M. Frejdenberg kak issledovatel' kul'tury » [O. Freidenberg, analyste de la culture], *Trudy po znakovym sistemam*, 6, 1973, p. 482.

2. Pour Vladimir Kolesov (« Razvitie lingvističeskix idej u vostočnyx slavian èpoxi Srednevekov'ja » [L'évolution des idées linguistiques chez les Slaves de

Ce surprenant paradoxe mérite plus qu'un simple article. Avant d'entreprendre une étude approfondie consacrée aux frontières orientales de l'Occident, je me consacrerai ici à une étude de cas particulier : l'affirmation de nouveauté, ou originalité absolue de Nikolaï Marr, proposant de *penser autrement* l'histoire des sociétés humaines, de leur langage et de leur pensée, à partir de son objet de prédilection, le *monde primitif* :

Notre compréhension de l'origine et de l'évolution du langage humain diverge diamétralement, non pas de la science du langage, mais des vues pétrifiées de ses serviteurs, la grande majorité des représentants de l'école dominante de linguistique³.

Depuis l'anathème stalinien du 20 juin 1950, les études sur Marr dans le monde francophone ont été entravées par des déclarations hostiles et dédaigneuses⁴, qui ont bloqué tout accès à une réflexion de

l'Est à l'époque du Moyen Âge], *Istorija lingvističeskix učenij: Pozdnee srednevekov'e*, SPb., Nauka, 1991, p. 224), la tradition grammaticale russe est directement issue de la tradition grecque, laquelle est *fondamentalement différente* de la tradition latine, qui suscite des relations « hostiles » en Russie (voir Patrick Sériot, « À quelle tradition appartient la tradition grammaticale russe ? », *Langages*, 167, 2007, p. 53) ; pour Nikolaï Troubetzkoy, la Russie est un « troisième continent », qui n'est ni l'Europe ni l'Asie (voir Patrick Sériot, *Structure et totalité. Les origines intellectuelles du structuralisme en Europe centrale et orientale*, Limoges, Lambert-Lucas, 2012) ; voir le discours de Vladimir Poutine à Veliki Novgorod le 17 septembre 2021 : « La Russie n'est pas simplement un pays, c'est une civilisation à part ».

3. Nikolaj Jakovlevič Marr, « O proisxoždenii jazyka » [Sur l'origine du langage], in *Id., Izbrannye raboty*, t. II, L., Gosudarstvennoe social'no-ekonomičeskoe izdatel'stvo, 1936, p. 179.

4. La « théorie loufoque » du « linguiste juif Nikolaï Marr » (Jean-Paul Demoule, *Mais où sont passés les Indo-Européens ? Le mythe d'origine de l'Occident*, Paris, Seuil, 2014, p. 203 et 239) ; « homosexualité refoulée, délire de persécution, mégalomanie » (Marina Yaguello, *Les fous du langage*, Paris, Seuil, 1984, p. 95), « une des plus sinistres impostures scientifiques de tous les temps » (*Ibid.*, p. 93) ; « fantasme pur », « religion d'État » (*Ibid.*, p. 102) ; « idée absurde » (*Ibid.*, p. 104), « aberration » (*Ibid.*, p. 106), autant de façons d'établir une distance infranchissable entre « nous » et un discours soviétique incompréhensible, déclarations paradoxalement en totale *conformité et parallèles* aux affirmations de singularité absolue proférées par les linguistes soviétiques marristes. Du côté des linguistes marxistes français, Aurélien Sauvageot (« Linguistique et marxisme. La théorie 'japhétique' de l'académicien N. Marr », *À la lumière du marxisme*, Paris, Éditions sociales internationales, 1935, p. 167) aborde le marrisme par une critique embarrassée : « son analyse 'paléontologique' [...] est encore plus arbitraire, encore plus

nature épistémologique. Marr fut hâtivement rangé dans la classe des « logophiles⁵ », ce qui suffit à décourager toute tentative sérieuse de le lire sur le fond de l'histoire des idées linguistiques⁶. Or le marrisme mérite mieux qu'un silence pesant ou que les caricatures méprisantes ou indignées qui en sont faites habituellement : au mieux, un tissu d'âneries, au pire une dangereuse perversion⁷. Il fait partie de l'histoire

superficielle, encore plus formaliste que celle des indo-européanistes qu'il combat ». Marcel Cohen (« Une leçon de marxisme à propos de la linguistique », *La Pensée*, 33, 1950 ; *Id.*, « Linguistique moderne et idéalisme », *Recherches internationales à la lumière du marxisme*, 7, 1958) se contente de considérations prudentes sur l'opposition entre idéalisme et matérialisme. Les dix pages que Jean-Baptiste Marcellesi et Bernard Gardin (*Introduction à la sociolinguistique. La linguistique sociale*, Paris, Larousse, 1974) consacrent à la Nouvelle Théorie de Marr tentent de contourner la difficulté en notant les points de convergence ambiguë avec le marxisme, même chose pour la récente *Philosophie marxiste du langage* de Jean-Jacques Lecercle (Paris, PUF, 2004). Depuis quelques années cependant, l'ignorance fait place à un intérêt dénué de jugements de valeur, voir la fine analyse de Ekaterina Velmezova, *Les lois du sens : la sémantique marriste* (Berne [etc.], Peter Lang, 2007) sur la sémantique fonctionnelle de Marr, ou Sergueï Tchougounnikov, « Les paléontologues du langage avant et après Marr », in P. Sériot (éd.), *Un paradigme perdu : la linguistique marriste (Cahiers de l'ILSL*, 20, 2005), p. 295-310 ; *Id.*, « Bakhtine, Staline, Marr : le 'substrat japhétique' du dialectisme de M. Bakhtine », *Slavica Gandensia*, 29, 2005, p. 145-170.

5. Sur la notion de *logophilie*, voir Michel Pierssens, *La tour de Babil. La fiction du signe*, Paris, Minuit, 1976 ; *Id.*, « Le signe et sa folie. Le dispositif Mallarmé / Saussure », *Romantisme*, 25-26, 1979, p. 49-55.

6. En Grande-Bretagne, certains chercheurs actuels sont engagés dans une très positive redécouverte sociologique du marrisme (Craig Brandist, « Semantic palaeontology and the passage from myth to science and poetry: the work of Izrail' Frank-Kamenetskij (1880-1937) », *Studies in East European Thought*, 63, 1, 2010, p. 43-61 ; *Id.*, « The Marrist Critique of Indo-Europeanism Revisited: Reconsidering its Roots and Heritage », *K 150-letiju kafedra obščego jazykoznanija SPBGU*, SPb., Filologičeskij fakul'tet SPBGU, 2015, p. 12-20 ; postcoloniale (Robert Young, « Resituating Nikolai Marr », *Interventions*, 24, 5, 2022, p. 621-637) ou post-moderne (Matthew Carson Allen, « Japhetic Grammatology: Marr, Derrida and Archi-Writing », *Interventions*, 24, 5, 2022, p. 742-795), mais leur démarche est plus politico-sociale qu'épistémologique. Quant à la Russie, la liste des publications sur Marr depuis la fin de l'Union soviétique est tellement imposante qu'elle fera l'objet d'une étude détaillée plus tard.

7. Voir le titre de l'ouvrage de René L'Hermitte, *Science et perversion idéologique. Marr, marrisme, marristes. Une page de l'histoire de la linguistique soviétique*, Paris, IMSECO, 1987.

des idées linguistiques *européennes*, tout en apportant un éclairage inédit sur la vie intellectuelle soviétique.

La thèse que j'entends soutenir est que la gigantesque production linguistique soviétique, que Sylvain Auroux⁸ considère comme « relativement isolée », n'est pas un monde « oriental », mais une des multiples variantes de la linguistique « occidentale ».

L'écriture de Marr s'apparente à un palimpseste multicouches, où il faut déceler et reconstituer pas à pas des sources hétéroclites qui, pourtant, prennent sens à partir d'une intense souffrance identitaire propre à la fois à l'époque, au lieu et à son histoire personnelle.

Pour dégager le marrisme de cette *damnatio memoriae*, doublée d'une légende noire, propagée par des gens qui l'ont peu ou pas lu, je propose de montrer ici que :

– La charpente conceptuelle de la Nouvelle Théorie du langage (désormais NTL) de N. Marr n'était que fort peu « nouvelle » ou « différente » des écrits « occidentaux » sur les mêmes thèmes : Marr a eu bien des devanciers en Europe occidentale, il les prolonge à sa façon, par toutes sortes de résurgences, d'allusions implicites ou même non maîtrisées, non conscientes. Cet immense réseau d'intertextualité engendre une série d'échos : les textes renvoient toujours à d'autres textes, par crypto-citations, à l'insu même de celui qui écrit. Marr n'avait peut-être lu ni Herder ni Condillac, mais il avait certainement lu des gens qui les avaient lus : les textes et les idées circulent sans qu'on puisse toujours en remonter le fil. Marr, ainsi, n'est *pas une singularité*, au double sens d'une idiosyncrasie et d'une étrangeté, ce qui ne diminue en rien l'intérêt de le lire avec attention. On devrait pouvoir reconstituer les immenses lectures de Marr rien qu'en débusquant les innombrables crypto-allusions à des philosophes occidentaux du langage (qui faisaient partie du bagage intellectuel de tout érudit de la Russie d'avant 1917). Or, si le marrisme se présente comme un *discours fondateur*, il faut analyser les arguments en faveur de cette thèse. Mais suffit-il de s'opposer agressivement à l'héritage culturel occidental pour rompre avec toute une tradition de pensée ? Proclamer bien fort une rupture ne signifie pas l'accomplir.

8. Voir Sylvain Auroux, « Les embarras de l'origine des langues », *Marges linguistiques*, 11, 2006, p. 58 ; *Id.*, *La question de l'origine des langues, suivi de L'historicité des sciences*, Paris, PUF, 2007, p. 22.

– La spécificité, à défaut d'originalité, de la NTL est ce qu'on peut appeler, en fonction de ses orientations, une habile synthèse dialectique, ou un laborieux salmigondis, de plusieurs courants de pensée d'Europe occidentale à différentes époques qui s'interpénètrent en un réseau de contradictoires paradoxes dont il faut débrouiller l'écheveau : Marr reprend les questionnements anthropologiques des grammairiens-philosophes français et britanniques du XVIII^e siècle pour les traiter avec les méthodes des linguistes allemands du XIX^e sous une rhétorique marxiste du XX^e. La NTL n'a rien d'incongru. Sa spécificité essentielle est le *refus absolu de l'autonomie* de la linguistique, dénommé « immanentisme », considéré comme idéaliste, et la quête d'une *science totale*, appelée à faire tomber les barrières entre les disciplines. Or, de même que catholicisme et orthodoxie sont deux variantes *différentes* de la *même* religion, la NTL est bien une variante de la linguistique européenne. Ses déclarations de rupture épistémologique totale par un réseau de distinctions binaires opposant « nous » et « eux » sont un effet d'annonce, marqué par le *déni* d'imitation-participation à la pensée occidentale, point de référence omniprésent. Marr affirme sa « différence radicale » avec la science européenne, mais toutes ses références sont bien européennes, tout en étant en *décalage* temporel. Si Marr n'a influencé personne en Occident (à part quelques illuminés en Allemagne), il a tellement intégré les différents écrits occidentaux sur l'origine du langage qu'on ne peut que lui assigner une place dans la liste de ces derniers. Lire attentivement sa rébarbative logorrhée permet de remettre en question l'auto-affirmation pathétique, répétitive, de la nouveauté radicale et de la singularité absolue, thème obsédant de tant d'intellectuels russes soviétiques, reprenant l'antienne du *Sonderweg* des romantiques allemands. Marr est un jalon de l'histoire de la linguistique en Europe, et la Russie n'est pas un monde enchanté, exotique⁹ et marginal, un « monde à part ».

9. À titre d'exemple de cette réception faussée et folklorisée de la Russie par tant d'intellectuels français, de gauche comme de droite : « L'exotisme pourtant n'est pas moindre quand Jakobson parle à Paris : à l'écouter, nous recevons, nous Français, l'impression d'accéder à un continent de mystère et de merveille : la Russie, encore imprégnée de Byzance, amas inépuisable de langue, de gestes et de croyances » (Jean-Claude Milner, « Le bonheur par la symétrie », *Cahiers Cistre*, 5, 1978, p. 53)

– On se heurte à une problématique inintelligible tant qu'on n'a pas mis en évidence le système de postulats et de présupposés qui sous-tendent le cadre de pensée marriste, lequel s'inscrit parfaitement comme une variante des multiples tentatives européennes de sortie de la crise du positivisme et du psychologisme au début du XX^e siècle.

À rebours du jugement sans appel de Vladimir Alpatov à la suite de son étude qui a fait date : « il ne sert à rien de réhabiliter le marrisme¹⁰ », je suis d'avis qu'exhumer les théories marristes présente aujourd'hui plus qu'un intérêt d'antiquaire : loin d'exhiber un cabinet de curiosités ou un laboratoire tératologique, cette entreprise permet de proposer une approche renouvelée de la culture intellectuelle russe et de combler une immense lacune de l'histoire générale de la linguistique telle qu'elle est pratiquée dans le monde francophone.

– L'extrême difficulté de lecture du corpus marriste vient d'une tension propre à la culture russo-soviétique des années 1920-1940, tiraillée entre universalisme et particularisme, où l'analyse socio-économique se retourne subrepticement en termes ethniques. Pour ce faire, on privilégiera la rationalité critique au détriment de la simple description, tout en privilégiant une information historique de première main : l'accès direct aux textes de Marr et de ses collègues.

Or, si dans le dernier tiers du XX^e siècle la question de l'origine du langage est de retour¹¹ : « au moment où les problèmes d'origine du langage cessent d'être proscrits par les linguistes¹² », il est étonnant que si peu ait été dit en France sur l'importance énorme qu'a prise cette thématique dans l'URSS des années 1920-1940. Comblers cette lacune revient à restituer le système de catégories et de postulats de base du marrisme, sa *logique interne*.

Dans sa nostalgie de l'origine, Marr rejoint la quête de l'innocence archaïque et naturelle, celle de Rousseau¹³, de Court de Gébelin¹⁴ ou

10. Vladimir Alpatov, *Istorija odnogo mifa: Marr i marrizm* [Histoire d'un mythe : Marr et le marrisme], M., URSS, 2004 [2^e éd.], p. 220.

11. Voir S. Auroux, *La question de l'origine des langues*, *op. cit.*

12. Jacques Derrida, « La linguistique de Rousseau », *Revue internationale de philosophie*, 21, 82 (4), 1967, p. 443.

13. Jean-Jacques Rousseau, *Essai sur l'origine des langues*, Paris, Hatier, 1994 [1^e éd. : 1781].

14. Antoine Court de Gébelin, *Monde primitif, analysé et comparé avec le monde moderne dans l'histoire naturelle de la parole, ou grammaire universelle comparée*, 9 vol., Paris, l'auteur, 1773-1782.

du président de Brosses¹⁵. Mais sa pensée antinomique se fourvoie dans une impasse : son monde à la fois primitif *et* japhétique est à la fois parfait (la communication sans entrave) *et* imparfait (impossibilité de tout dire). Comme dans les mythes les plus archaïques relevés par les ethnologues, un événement catastrophique a pour lui marqué la fin de l'innocence : l'apparition de l'oralité, souffrance indicible qui sera guérie dans un futur silencieux.

Mais Marr est un enragé, il participe à l'extravagant optimisme de l'avant-garde des premières années postrévolutionnaires. Pour lui, rien n'est impossible. Si Rousseau avait accepté l'idée que l'origine est toujours-déjà perdue, Marr en revanche n'a aucun doute : sa méthode, la paléontologie linguistique, est une machine à remonter le temps, qui va permettre de reconstituer efficacement l'indicible, l'impensable, l'inconnaissable : les *premiers temps*.

La société primitive

Les années 1920 en URSS au sortir de la guerre civile sont le temps d'un enthousiasme iconoclaste, où la révolution mondiale est à portée de la main et où aucun obstacle ne peut venir entraver la marche du progrès, de la résurrection des morts¹⁶ à la communication avec les extra-terrestres grâce à une langue des concepts¹⁷. C'est cette idée du progrès, annoncée par le déterminisme implacable du matérialisme historique, qui rend de plus en plus délicate la coexistence de l'idée d'*égalité fraternelle* de tous les peuples de l'URSS avec celle de *retard* à rattraper pour les « petits peuples » *attardés* [*otstalje narody*]. La littérature soviétique des années 1930 présente un grand nombre de romans de ce que Youri Slezkine¹⁸ appelle le « grand voyage » vers les territoires encore peu explorés du Grand Nord sibérien, où les chasseurs de rennes vivent dans une sorte de communisme primitif,

15. Charles de Brosses, *Traité de la formation mécanique des langues et des principes physiques de l'étymologie*, Paris, chez Saillant, 1765.

16. Voir Nikolai Fiodorov et le cosmisme russe (Nikolaj Fëdorov, *Filosofija obščego dela* [La philosophie de l'œuvre commune], M., AST, 2003 [1^e éd. : 1903].

17. Voir Sergej Kuznecov, « Linguistica cosmica : la naissance du paradigme cosmique », *Histoire Épistémologie Langage*, 17, 2, 1995, p. 211-234.

18. Yuri Slezkine, « Primitive Communism and the Other Way Around », in Th. Lahusen & E. Dobrenko (éd.), *Socialist Realism Without Shores*, Durham – Londres, Duke University Press, 1997, p. 310-336.

nomades que les bolcheviks (russes) vont extirper de leur ignorance et de leur misère pour les faire basculer directement dans la civilisation moderne (russe) des kolkhozes, des appartements et des postes de radio, découverte et adoptée grâce à une langue : le russe.

Il est inexact que Marr ait suivi aveuglément la politique du pouvoir soviétique. Son thème de travail est totalement opposé à ce Grand Récit de la littérature russe de l'entre-deux-guerres, où l'éveil des populations attardées du Grand Nord à la civilisation moderne représentée par le monde russe socialiste est un passage de l'obscurité à la lumière. Pour Marr, tout au contraire, c'est de l'archaïsme qu'émane la lumière.

Marr ne s'embarrasse pas des difficultés d'adaptation du marxisme à ses théories : il fusionne le communisme primitif avec son propre monde primitif, en parallèle flou avec le matérialisme historique :

[La préhistoire] est une période de temps, [...] mesurée en centaines de milliers d'années, période de formation (création) de la société en même temps que de la pensée. Cette longue période précède la prise de conscience d'elle-même par la société en tant que système intégral [*cel'naja*]. Elle précède toutes les formes de structures sociales, y compris, par conséquent, les plus primitives ; elle précède non seulement le système clanique [*rodovaja*], mais aussi les toutes premières étapes du communisme primitif, qui n'ont pu se constituer qu'en interaction dialectique avec l'évolution de la technique de pensée en tant que superstructure de la production, résultat d'un long processus évolutif¹⁹.

Chez Marr comme chez Engels²⁰, le communisme primitif n'est pas une hypothèse de travail, mais une époque historique bien réelle, correspondant à un *mode de production collectif* de la « horde primitive ». Mais, à partir de ce point commun, les deux théories vont diverger. Pour Engels la société primitive est égalitaire (division minimale du travail, absence de division en classes, absence de propriété privée), alors que chez Marr, la division sociale est initiale et la société primitive se caractérise par une « idéologie » (au sens de « vision du

19. Nikolaj Marr, « Doistorija, preistorija, istorija i myšlenie » [Anté-histoire, préhistoire, histoire et pensée], *Izvestija GAIMK*, 74, 1933, p. 6.

20. Friedrich Engels, *Der Ursprung der Familie, des Privateigentums und des Staats*, Zurich, Verlag der schweizerischen Volksbuchhandlung, 1884 ; traduction française : *L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'État*, en ligne : http://www.marxists.org/francais/engels/works/1888/02/fe_18880221.htm

monde ») particulière : le totémisme²¹. Chez Engels, le communisme primitif correspond à l'Âge de pierre (paléolithique), chez Marr la période préhistorique est marquée d'un grand flou. En effet, sa « société primitive » [*pervobytnoe obščestvo*] se situe, en fait, *in illo tempore* : parfois elle correspond aux débuts de l'hominisation des premiers primates, parfois elle se situe dans un Caucase idéalisé, origine absolue de ce que les savants européens pensent être l'Europe, à la fois enviée et haïe. Ce monde primitif acquiert donc un *lieu* : le Caucase, étonnant appendice méditerranéen, mais son époque se perd dans la nuit des temps : à cette époque lointaine [*v te dalëkie vremena ; v te dalëkie èpoxi*], dans le monde ancien [*v drevnem mire*], au commencement [*pervonačal'no*], depuis des temps immémoriaux [*s nezapamjatnyx vremën*], il y a des millions d'années...

Il est également erroné de répéter à l'envi que Marr représenterait la « doctrine officielle » soviétique en matière de linguistique et d'anthropologie²². En effet, Marr, comme tant d'autres avant lui en Europe occidentale, vit dans la nostalgie d'un temps perdu dont il a entrepris la quête : le monde japhétique. Or ce monde, d'abord un peuple puis un stade, au fur et à mesure des transformations de la théorie, s'entoure d'une brume où l'espace et le temps perdent toute consistance. Les *Japhétides* sont un nom, reste à leur trouver un référent.

Comme tout anthropologue préhistorien, Marr désigne son objet de recherche : les premiers hommes [*pervičnye ljudi*], les hommes primitifs [*pervobytnye ljudi*], dotés d'une pensée primitive [*pervobytnoe myšlenie*] et formant la ou une société primitive [*pervobytnoe obščestvo / pervobytnaja obščestvennost'*]²³. Marr n'envisage aucune impasse cognitive, aucune impossibilité de connaître ce monde primitif : tout est acces-

21. Sur le totémisme, voir Sergej Bykovskij, « K voprosu o totemizme » [La question du totémisme], *Iz istorii dokapitalističeskix formacij*, M. – L., OGIZ, 1933.

22. Marr et ses collègues se lamentent en permanence qu'en URSS leur théorie est mal connue, qu'il reste encore de nombreux linguistes qui ne s'y intéressent pas, que l'« ancienne linguistique » est encore enseignée dans les universités, et qu'il n'existe aucun manuel universitaire reposant sur les principes de la NTL.

23. Le russe dispose de deux mots pour « primitif » : *primitivnyj*, pouvant comporter, comme en français, une nuance péjorative, et *pervobytnyj*, signifiant uniquement « premier dans le temps ». C'est ce second terme qui est employé par Marr, avec une connotation toujours laudative.

sible dans sa philosophie de l'histoire. Mais sa notion même de *société* est ambiguë : l'absence d'article en russe ne permet pas de trancher entre *une* société particulière (un groupe humain défini) ou *la* société en général. Le problème chronologique n'est donc pas résolu : monde primitif et monde japhétique s'entremêlent et s'entrechoquent, hominidés muets ou glorieux bavards, mais cela ne semble pas troubler Marr, qui construit son objet de savoir sur des bases spéculatives, formant une fable savante. Cet objet est ambivalent : soit les Japhétides sont une *partie* du monde ancien, soit ils forment la *totalité* de l'humanité primitive. En fait, cela n'a que peu d'importance pour Marr, obnubilé par les traces d'un monde perdu, dont on ne connaît que quelques « représentations » par faisceaux sémantiques. Que ce monde soit un peuple ou un stade, objet de l'ethnologie (particularisme) ou de l'évolutionnisme culturel (universalisme) ne change rien à la quête obstinée, obsédante, de cette source existentielle. Court de Gébél, le président de Brosses ou l'Abbé Boudet²⁴ sont ses frères en esprit, joignant leurs efforts dans la poursuite de l'indicible commencement absolu, l'état archaïque fantasmé : l'*Origine*.

Marr n'a jamais écrit un traité synthétique exhaustif et définitif sur le monde primitif (il n'a d'ailleurs jamais rien écrit de tel sur aucun sujet). Il faut donc grappiller au hasard des lectures de cette œuvre touffue et obscure les fragments épars qui peuvent nous éclairer.

Cet objet a donc parfois un nom : les *Japhétides*. Or, des Japhétides en tant que tels, une constatation s'impose : on ne sait *rien*. En effet, sous couvert d'une histoire globale de l'humanité, où il n'existe ni races ni peuples séparés mais des stades d'évolution valables pour toute population, ou « société » [*obsčestvo*], Marr se lance dans une quête éperdue d'ancêtres mythiques, originaires d'une contrée mal connue des savants occidentaux : le Caucase, déclaré source de la civilisation méditerranéenne, antérieure aux Grecs et aux Romains.

Avant d'être un *stade*, en 1920 pour Marr dans son article fondateur sur le troisième élément ethnique²⁵, les Japhétides sont bien

24. Henry Boudet (Abbé), *La vraie langue celtique et le cromleck de Rennes-les-bains*, Carcassonne, Impr. François Pomiès, 1886.

25. Nikolaj Marr, « Jafetičeskij Kavkaz i tretij ètničeskij èlement v sozidanii sredizemnomorskoj kul'tury » [Le Caucase japhétique et le troisième élément ethnique dans l'édification de la culture méditerranéenne] (1920), in *Id.*, *Izbrannye raboty*, t. I, L., Izdatel'stvo GAIMK, 1933, p. 79-124.

encore un *peuple*, parlant une langue unique, dont l'unité a été détruite par un événement catastrophique : « l'invasion des barbares indo-européens », ce qui a eu pour conséquence la perte de la compréhension mutuelle par mélange avec la langue des envahisseurs. Cette confusion des langues est la transposition de l'épisode biblique de la Tour de Babel dans le vocabulaire du ressentiment anti-occidental de Marr, qui fait des Japhétides, « tribu créatrice et active dans la vie spirituelle et matérielle de cette époque », les véritables prédécesseurs et inspireurs de la culture européenne²⁶ :

Sur toutes les terres connues du monde culturel de l'époque²⁷, du Caucase et de l'Asie mineure à la péninsule pyrénéenne il n'y avait qu'une seule langue, la langue de la seule famille japhétique. [...] Le coup porté à l'unité du monde japhétique remontait, peut-être, déjà plus tôt, mais le coup final, le *coup de grâce*²⁸, a été l'invasion indo-européenne, suivie d'un mélange avec un processus d'hybridation, la naissance de nouvelles espèces linguistiques croisées et la disparition de la compréhension mutuelle. Le processus d'indo-européanisation, en fait, une nouvelle création linguistique, véritable glottogonie, s'est déroulé aussi bien à l'Est, en Asie occidentale, avec le Caucase en son sein, qu'à l'Ouest, dans l'Europe des bords de la Méditerranée.

C'est là que le processus s'est complexifié, lorsque les Sémites et les Chamites furent séparés de la famille japhétique par l'arrivée de nouvelles vagues d'Indo-Européens²⁹.

Marr est un historien du passé et un rêveur du futur. À la différence de ses continuateurs (par exemple Solomon Katsnelson³⁰), il s'intéresse peu aux populations primitives de son temps. Il ne cite jamais les travaux de l'explorateur ethno-anthropologue russe

26. Ce thème des ancêtres véritables de la culture européenne est parallèle aux idées de l'anthropologue allemand Gustav Kossinna (1858-1931), sous le nom de «die Germanen».

27. Marr ne précise pas, dans ce passage, de quelle époque au juste il s'agit. (Note de PS.)

28. En français dans le texte. (Note de PS.)

29. N. Ja. Marr, « Jafetičeskij Kavkaz i tretij ètničeskij èlement v sozidanii sredizemnomorskoj kul'tury », art. cit., p. 120-121.

30. Voir Solomon Kacnel'son, « Jazyk poèzii i pervobytno-obraznaja reč' » [Le langage de la poésie et le langage primitif imagé], *Izvestija AN SSSR. Otdelenie literatury i jazyka*, VI, 4, 1947, p. 301-316.

Nikolai Mikloukho-Maklaï (1846-1888), adversaire de l'esclavage et du colonialisme dans l'océan Indien, il n'envisage jamais d'aller au-delà du cercle polaire chez les Tchouktches ou les Youkaguirs. Les seules populations contemporaines qu'il mentionne sont essentiellement celles du Caucase du Sud, dans la seule mesure où elles recèlent des traces, des survivances, d'éléments de pensée japhétiques. Pourtant, au fur et à mesure de ses voyages à l'étranger, Marr est frappé par d'étonnantes similitudes entre les langues de sa *famille* japhétique et des langues sans aucun *contact* spatial avec le Caucase du Sud : le basque et le vershyk (langue isolée du Pamir). Au milieu des années 1920 surgit alors une révélation pour lui : la ressemblance (qu'il considère comme évidente) entre des langues non apparentées (c'est-à-dire sans *contact* temporel) ne peut pas provenir d'une filiation³¹. D'où l'idée d'une *typologie* évolutive, d'abord centrée sur des langues qu'il appelle encore *famille* japhétique, puis étendue à la totalité des langues du monde, débarrassées de toute métaphore parentale. Cet ancien nationaliste géorgien, devenu promoteur d'une large identité pan-caucasienne (ce que les nationalistes géorgiens et arméniens ne lui pardonneront jamais³²) passe alors à un internationalisme d'égalité de toutes les langues, en tension contradictoire avec son hostilité japhétique anti-occidentale³³.

Pourtant, là encore, Marr tient un double langage, où universalisme et particularisme coexistent en tension insoluble. Les Japhétides, dès le milieu des années 1920, sont bien encore pour lui à la fois un peuple *et* un stade, mais un stade fort peu éloigné dans le temps, puisque les Étrusques (une grande obsession marriste) sont à la

31. L'énigme des similitudes entre langues non apparentées était résolue par Roman Jakobson avec la symétrie géométrique, par Nikolai Troubetzkoy par la communauté spirituelle entre les peuples de l'Union soviétique (voir P. Sériot, *Structure et totalité, op. cit.*, chap. 2). Marr partage la même interrogation, mais la traite à un niveau universel de typologie stadiale.

32. Voir Marcello Cherchi & Paul Manning, *Disciplines and Nations: Nikolai Marr vs. His Georgian Students on Tbilisi State University and the Japhetidology/Caucasology Schism*, Pittsburgh, The Carl Beck Papers / The Center for Russian and East European Studies, 2002.

33. Les termes de cette rhétorique anti-occidentale sont étonnamment semblables au discours eurasiste du linguiste russe émigré à Vienne Nikolai Troubetzkoy (voir N. S. Troubetzkoy, *L'Europe et l'humanité. Écrits linguistiques et paralinguistiques*, trad. et notes de P. Sériot, Liège, Mardaga, 1996).

fois des Japhétides *et* des représentants typiques du communisme primitif, ce que le linguiste marriste Boris Bogaïevski (1882-1942) énonce en ces termes :

À propos des Étrusques, il faut d'abord préciser la place qu'ils occupaient dans la société primitive-communiste sur le territoire de l'Italie à l'époque de la formation archaïque. Dès que nous aurons posé cette question, beaucoup de choses nous apparaîtront immédiatement plus claires³⁴.

L'histoire fantastique des Japhétides, située dans une étape de l'évolution mais non dans le temps de l'histoire, est ainsi parfois celle d'un peuple historique, parfois celle de l'humanité première, parfois les deux en même temps. Mais c'est bien toujours le *ressentiment* anti-occidental qui explique l'étonnante imprécision dont sont entourés les Japhétides : l'essentiel n'est pas ce qu'ils sont, mais ce à quoi ils s'opposent : les Indo-Européens. Pour Marr, être soi, c'est *être différent*. C'est pourquoi peu importe qu'on sache si peu de leur existence réelle. Pour Engels, « selon la conception matérialiste, le facteur déterminant, en dernier ressort, dans l'histoire, c'est la production et la reproduction de la vie immédiate », c'est-à-dire « la propagation de l'espèce³⁵ ». Des trois instincts fondamentaux de ce réductionnisme économique : la recherche de nourriture, l'auto-défense et la reproduction de l'espèce, Marr ne retient que le premier point, qu'il appelle la « production » [*proizvodstvo*], il ne s'intéresse pas à la promiscuité sexuelle ou à l'origine du couple parental monogame. Les formes de propriété ne le concernent que par leurs conséquences dans la répartition des pronoms personnels : le pluriel a précédé le singulier, en parallèle avec l'apparition de la propriété privée³⁶. Quant à la « production », mot-

34. Boris Bogaevskij, « Ètruski v rabotax N. Ja. Mar » [Les Étrusques dans les travaux de N. Ja. Marr], *Iz istorii dokapitalističeskix formacij*, op. cit., p. 248.

35. Fr. Engels, *L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'État*, op. cit., [s. p.].

36. « Pendant très longtemps, il n'y a pas eu, bien sûr, de perception individualiste d'un objet ou d'un phénomène, il n'y avait même pas de pronoms personnels, aujourd'hui entendus comme principaux, ni de la deuxième ni surtout de la première personne, et quand le pronom de la première personne est apparu, ce n'était pas une représentation de l'individualité, d'une seule personne, mais d'un collectif : *nous* voulait dire : *nous la collectivité*, plus tard *nous la tribu*, et le pronom de troisième personne était une personne collective plurielle, un groupement social. » (Nikolaj Jakovlevič Marr, « Aktual'nye problemy i očered-

clé, on se demande ce que les Japhétides pouvaient bien produire. Tout au plus sait-on qu'un de leurs états de langue est « lié » à la découverte de l'usage des métaux.

Une aporie insoluble des textes marristes est le couple *migration* / *hybridation*. En passant de la théorie japhétique (ethno-centrée) à la NTL (universaliste à base typologique) vers le milieu des années 1920, Marr introduit le thème de l'hybridation généralisée de toutes les langues, qu'il emprunte explicitement à Hugo Schuchardt, sans jamais relever l'incompatibilité de l'hybridation (*skreščenie* : « croisement ») avec l'évolution stadiale. Notons qu'il ne tient aucun compte de l'exogamie dans l'hybridation, laquelle est uniquement linguistique : il n'envisage pas les conséquences d'un brassage génétique. Dans ce monde irénique, les populations échangent et combinent des parties de mots, elles ne connaissent ni la guerre ni les rapports commerciaux.

Le thème de l'hybridation se heurte à celui de l'*autochtonisme* strict, puisque l'anti-diffusionnisme interdit toute idée de déplacement de populations, assimilé à une théorie raciste, mais sans lequel aucune rencontre, donc aucune hybridation n'était possible. Pour Marr, les Étrusques, encore eux, ne sont pas venus d'Orient dans la péninsule italique, ils sont originaires de la région qu'ils ont toujours habitée³⁷. De même, les Bretons n'ont pas traversé la Manche pour venir d'Angleterre, ils sont un peuple autochtone en Gaule, dont la langue a fourni un apport considérable au français³⁸. La polygenèse des langues (voir plus loin) va de pair avec un polygénétisme des populations humaines.

nye zadači jafetičeskoj teorii » [Problèmes actuels et tâches urgentes de la théorie japhétique], conférence de 1928 à l'Académie communiste, in *Id.*, *Izbrannye raboty*, t. III, M. – L., Gosudarstvennoe social'no-èkonomičeskoe izdatel'stvo, 1934, p. 67.

37. Voir B. Bogaevskij, « Étruski v rabotax N. Ja. Mar », art. cit., qui mentionne à plusieurs reprises l'archéologue Carl Schuchardt (1859-1943) : « Die Etrusker als altitalisches Volk », *Prähistorische Zeitschrift*, XVI, 3-4, 1925 (ne pas le confondre avec Hugo Schuchardt).

38. Voir Nikolaj Jakovlevič Marr, « Bretonskaia nacmenovskaja reč' v uvjazke jazykov Afrevrazii » [Le parler de la minorité nationale bretonne dans son lien avec les langues de l'Afrevrasie] (1930), in *Id.*, *Izbrannye raboty*, t. IV, L., Gosudarstvennoe social'no-èkonomičeskoe izdatel'stvo, 1937, p. 198-229. Voir également l'article d'Yves Le Berre dans ce même numéro : « Nikolai Marr, la Bretagne et le breton », p. 92-93.

Afin de pouvoir soutenir sa thèse initiale de la *parenté* des langues japhétiques, Marr a dû trouver une *autre explication* que celle de leur monogénèse. Quoi de plus tentant alors, pour abandonner la filiation génétique, que de chercher la solution dans le *lien entre langue et société*, approche qui ne signifiait pas nécessairement une rupture avec ses thèses précédentes et qui avait l'avantage de rejoindre le matérialisme historique. L'affinité des langues japhétiques, la similitude (approximative) des parties de mots dans les langues les plus diverses n'étaient plus attribuées à la diffusion spatiale de leurs locuteurs, mais à l'identité des conditions sociales dans lesquelles vivaient ces derniers. L'indo-européen n'était plus la langue de peuples étrangers envahissant l'aire linguistique et culturelle japhétique, mais une adaptation des anciennes formes de langue aux nouvelles conditions de vie.

Étrange « monde », néanmoins, dont on ignore l'organisation sociale (avaient-ils des chefs et des subordonnés ? une division du travail ? des mythes et des rites ? des peurs et des joies ?) et dont les habitants se contentaient de *produire* dans le cadre d'une pensée « cosmique ».

Marr ne s'intéresse pas au cerveau ou au psychisme des hommes primitifs, ni à la différence entre Néandertaliens et Sapiens, son anthropogénèse n'est pas une anthropologie physique : il ne mentionne jamais les fossiles humains.

Marr ne parle pas du symbolisme des gravures rupestres, jamais de l'art pariétal. Marr l'archéologue ne semble rien connaître aux industries lithiques : la taille du silex n'est pas son propos, alors même qu'il affirme la primauté de la « culture matérielle ». Il ne mentionne pas la maîtrise du feu. Le « matérialisme » de Marr consiste à proclamer la primauté du « processus de production » dans le langage de la préhistoire sans rien montrer de ses aspects matériels.

Marr est moins intéressé par la reconstitution d'un état ancien de l'histoire humaine universelle que par la promotion des Japhétides comme ancêtres glorieux : son antagonisme anti-occidental se surimpose en permanence à une spéculation de philosophie de l'histoire visant à retrouver la juste place de ce monde perdu et oublié, dont il s'attache à rechercher les traces, les vestiges, les survivances dans les couches ensevelies de la paléontologie linguistique. En fait, les Japhétides se réduisent aux mots de leur(s) langue(s).

La pensée primitive

Marr ne dit pas un mot de la controverse qui avait agité la philosophie et la linguistique depuis la fin du XVIII^e siècle autour du rapport langage et pensée, pas plus qu'il ne cite les ouvrages de Ferdinand Brunot³⁹ et Henry Delacroix⁴⁰. Ses seuls adversaires, son unique point de référence sont Antoine Meillet et les néogrammairiens spécialistes des langues indo-européennes, accusés d'idéalisme et de racisme pour n'avoir admis comme explication à la ressemblance entre les langues que la filiation temporelle à partir d'un ancêtre commun : la *protolangue* [*prajazyk*, *Ursprache*].

Les années 1920 en URSS sont marquées par un grand intérêt pour l'histoire et l'origine de la pensée : pour forger une nouvelle identité collective, il était nécessaire de se démarquer du supposé universalisme anhistorique de la « pensée bourgeoise ». La propagande antireligieuse cherchait à débusquer les origines des « superstitions religieuses » pour mieux pouvoir les éradiquer. Ici le malentendu, non explicite, avec Marr est radical, puisque ce dernier, au contraire, est fasciné par l'état premier de la pensée, dont il traque les traces dans toutes les langues, non pour les éliminer mais pour les sauver de l'oubli. Marr était-il à ce point précieux pour le pouvoir soviétique qu'on pouvait fermer les yeux sur les incompatibilités entre ses thèses et l'idéologie officielle ?

En 1930, les éditions *Ateist* de Moscou publient une traduction de Lucien Lévy-Bruhl sous le nom de *Pervobytnoe myšlenie* [La pensée primitive]. Il s'agit d'un regroupement partiel de deux textes de Lévy-Bruhl : *Les fonctions mentales...*⁴¹ et deux chapitres de *La mentalité primitive*⁴², ce qui est clairement expliqué dans la préface des éditeurs. Ces derniers se distancient des thèses de l'auteur, lui reprochant son positivisme (c'est-à-dire le refus d'énoncer des conclusions générales à partir des faits collectés) et son absence de perspective historique, mais ils annoncent publier cette traduction parce que les matériaux présentés sont utiles pour la propagande antireligieuse.

39. Ferdinand Brunot, *La pensée et la langue*, Paris, Masson, 1922.

40. Henry Delacroix, *Le langage et la pensée*, Paris, Alcan, 1924. Marr ne pouvait sans doute pas connaître le livre de Lev Vygotskij, *Myšlenie i reč'* [La pensée et le langage], M. – L., publié en 1934, peu de temps avant son décès.

41. Lucien Lévy-Bruhl, *Les fonctions mentales dans les sociétés inférieures*, Paris, Alcan, 1910.

42. Lucien Lévy-Bruhl, *La mentalité primitive*, Paris, Retz, 1922.

Cette fois-ci, le malentendu recouvre trois perspectives différentes. Les éditeurs d'*Ateist* cherchent dans l'histoire de la pensée un moyen d'éradiquer les restes des superstitions religieuses, Lévy-Bruhl étudie les différences qui opposent deux « mentalités contemporaines », quant à Marr, il cherche à reconstituer la pensée primitive en gestation, au moment de son émergence, dont les survivances dans les langues actuelles permettent de retrouver le monde japhétique perdu, mais toujours vivant. Rejet, absence de jugement de valeur ou glorification : trois approches axiologiques antithétiques sous couvert d'une même problématique. Le mot « primitif » n'a pas le même sens chez Marr et chez Lévy-Bruhl, encore moins est-il en phase avec les attentes du pouvoir soviétique. C'est l'axe du temps qui fait la différence.

Marr a trouvé la clé qui permet d'avoir accès à ce que ses adversaires estimaient inconnaissable : l'aube de l'humanité, ce moment primordial où les primates supérieurs deviennent l'*Homo sapiens*. Ce « moyen magique » est la langue/langage⁴³ :

Et qui peut nous parler de ce passé lointain, de l'aube du monde où l'animal est en voie d'homínisation, déjà doué de raison et de parole, ou en passe de les maîtriser ? Qui ou quoi ? – La langue/langage, rien que la langue/langage ! [...]

La langue/langage nous tire de l'oubli, elle nous rappelle ce que nous ne devons pas oublier. En effet, elle n'est pas seulement son, mais aussi pensée, et pas seulement pensée, mais une accumulation de modifications de la pensée, de changements de visions du monde [...]. Avec la pensée, nous avons un moyen magique d'accès aux transitions [*sdvig*] dans la production et les rapports de production, non seulement à leur naissance et dans les formes rudimentaires de la structure sociale, mais aussi de nos jours⁴⁴.

43. Il importe de noter que l'objet spécifique de Marr : *jazyk*, ou *reč'* n'est ni la *langue* ni même le *langage* de la terminologie saussurienne, mais un troisième terme lui-même hybride ou indifférencié, que je propose de traduire par le doublet *langue/langage*, à la fois la partie et le tout, idiome et activité, objet réel et objet de connaissance. Cet objet, parfois dénommé par Marr *jazyk-reč'*, finit par se dédoubler en *reč'-mysl'* : « langage-pensée », ou « pensée langagière ».

44. Nikolaj Jakovlevič Marr, *Jazyk i sovremennost'* [La langue/langage et le monde moderne], L., SOČEKGIZ-GAIMK, 60, 1932, cité sans indication de page dans *Id.*, *Jafetidologija*, Joukovski – M., Kučkovo pole, 2002, p. 135.

Malgré des formulations divergentes, on peut discerner chez Marr un schéma évolutif constant dans l'histoire de la pensée, ou de la conscience, ou de l'idéologie (ces trois notions sont la plupart du temps équivalentes chez lui) :

totémisme → cosmisme → technologisme

Ces trois étapes, ou *stades*, qui se suivent dans un ordre nécessaire et concernent *toutes* les formations sociales, ne correspondent pas aux trois étapes de Lewis Morgan⁴⁵ :

sauvagerie → barbarie → civilisation

et ne disent rien des corrections apportées par Engels :

féodalisme → socialisme → communisme.

Pour Morgan, l'humanité progresse à travers une série d'étapes, dont chacune est le résultat de l'état précédent et le germe de l'état suivant. Marr suit Morgan et Engels dans leur perspective évolutionniste. Tous trois ont à cœur de réduire à un seul itinéraire l'infinie diversité des cheminements humains. Tout le problème de cette réduction est le degré de généralité à adopter.

Chez Marr, les stades, se succédant par sauts qualitatifs de forte amplitude dans un ordre strictement déterminé, sont censés décrire des formations socio-économiques. Mais les critères de « production » ne sont jamais explicités par Marr, qui ne retient qu'un seul critère : les transformations de la pensée décryptées par l'évolution sémantique lexicale des différentes langues, elles-mêmes réduites à des nomenclatures de notions. En ce sens, les trois stades de Marr sont beaucoup plus proches des *trois états* du père du positivisme pourtant décrié, Auguste Comte⁴⁶ :

état théologique → état métaphysique → état positif,

qui sont des étapes de l'*esprit* humain et non des modes de production.

Il s'agit donc bien de *pensée* et non d'économie :

La pensée cosmique était synthétique. En outre, elle était « plus visuelle, en rapport avec la base matérielle, la logique dialectique-matérialiste, correspondant à la base – le communisme primitif⁴⁷ ». La pensée technologique est essentiellement logico-formelle ; elle est déjà

45. Lewis Morgan, *Ancient Society or Researches in the Lines of Human Progress from Savagery through Barbarism to Civilization*, Londres, Macmillan & C^o, 1877.

46. Voir Auguste Comte, *Cours de philosophie positive*, Paris, Rouen frères, 1830.

47. N. Ja. Marr, *Język i sovremennost'*, *op. cit.*, p. 13.

analytique, c'est-à-dire qu'elle « a commencé à percevoir le monde de manière analytique, pénétrant de plus en plus dans les techniques de sa construction et perdant le sens de l'ensemble⁴⁸ »⁴⁹.

Toutes ces théories évolutionnistes ont ceci de commun de négliger les contingences de l'histoire au profit d'un ordre de succession qui s'impose aux sociétés humaines.

Mais, là encore, Marr est en tension permanente entre deux attitudes : la pensée du stade totémique, parfois dénommée, comme chez Lévy-Bruhl, « prélogique », est-elle radicalement opposée, incompatible avec celle du stade technologique, ou bien ces deux « pensées » forment-elles deux pôles sur un continuum ? Y a-t-il des formes intermédiaires, des formes mixtes ?

En fait, c'est avec la notion de *survivances* [*perežitka*] que Marr va naviguer entre ces deux écueils. Les survivances sont des grains de mémoire enfouis dans les couches profondes des langues, non plus seulement des traces, mais bien des substances réelles, formant la *matière même* des langues actuelles, *paroles gelées* que le linguiste marriste sait faire revivre. Marr n'explique pas pourquoi ces grains de matière langagière se conservent dans certaines langues et pas dans d'autres. Mais ce qui importe, c'est que rien ne se perd, rien ne meurt pour celui qui sait extraire ces pépites de la gangue inutile qui les enferme. Malgré son saltationnisme proclamé, chez Marr les mutations sont plutôt une sédimentation :

Les petites langues japhétiques d'Asie mineure, insulaires et péninsulaires de la Méditerranée européenne, ces langues des peuples-créateurs de la culture qui ont précédé l'invasion des barbares indo-européens, ne sont qu'apparemment détruites, en fait elles ne sont pas tombées dans l'oubli. Elles ne sont pas mortes, mais, utilisées dans la formation de nouvelles ethnies [*ètnogonija*] et de nouvelles langues [*glottogonija*], elles sont entrées dans la vie quotidienne, dans le langage quotidien [ou naturel ? *v prirodu-reč'* – PS], et dans la psyché des

48. Citation tirée de Nikolaj Jakovlevič Marr, *Jazyk i myslenie* [Le langage et la pensée], M. – L., Gosudarstvennoe social'no-èkonomičeskoe izdatel'stvo, 1931, p. 61. Cet article est repris dans *Id., Izbrannye raboty*, t. III, *op. cit.*, p. 90-121 ; c'est cette dernière version que nous citerons dorénavant.

49. Mixail Čaidze, « Paleontologija reči i paleontologičeskij metod » [La paléontologie du langage et la méthode paléontologique], in F. V. Kiparisov (éd.), *Jazyk i istorija*, I, L., Gosudarstvennoe social'no-èkonomičeskoe izdatel'stvo, 1936, p. 207.

peuples nouvellement nés. Les créateurs de la culture méditerranéenne préhellénique et préromaine n'ont pas cessé de participer à la création de l'ensemble de la culture mondiale européenne⁵⁰. Selon les données de la linguistique japhétique, rien, une fois créé, ne périt dans le monde : le croisement et l'hybridation ont préservé, sous des formes transformées, la psychologie et le langage du troisième élément, l'élément japhétique, dans la composition des peuples antiques – hellénique et romain – puis plus tard – romans –, ces piliers de la création de la culture mondiale européenne⁵¹.

Le linguiste marriste ukrainien Vladimir Babak (1910- ?) pouvait ainsi affirmer que l'ukrainien ne forme pas une communauté avec le russe, mais qu'il est formé d'éléments accumulés de scythe et d'autres langues japhétiques :

La mutation $o \leftrightarrow u$ et $i \leftrightarrow e$ n'est pas le résultat d'une distorsion des normes phonétiques d'une proto-langue, mais un apport japhétique conservé en ukrainien comme un de ses traits caractéristiques⁵².

Marr, malgré son rejet offensif du rationalisme, qui pose (voir Descartes) la pensée première par rapport à son expression, n'est pas pour autant sensualiste : ni l'expérience ni la sensation ne sont pour lui des sources de connaissance. Marr ne propose aucune théorie de la connaissance, puisque, en dehors de toute sensation comme de toute réflexion, l'interprétation du monde est déjà donnée dans le stock de mots limité dont dispose la langue orale à ses débuts. Il n'est pas empiriste pour autant : les idées sont fournies par la superstructure de la base économique, mais ce sont bien des *idées*. L'« idéologie » superstructurelle est un cadre contraignant de pensée sous la forme

50. Que la culture européenne puisse être en même temps « mondiale » [*mirovaja*] traduit bien l'intense souffrance identitaire de Marr, intellectuel d'Europe orientale déchiré entre l'admiration, la jalousie, le ressentiment et le rejet. (Note de PS.)

51. N. Ja. Marr, « Jafetičeskij Kavkaz i tretij ètničeskij èlement v sozidanii sredizemnomorskoj kul'tury », art. cit., p. 120-121.

52. Vladimir Babak, « Pro dejaki pytannja istoričnoho rozvytku Ukraïnskoï movy » [Sur quelques questions de l'évolution historique de la langue ukrainienne], *Visti Akademii nauk USSR*, 1936, p. 194. Voir le texte complet de son article traduit dans ce même numéro.

d'une langue dont le système sémantique préexiste à toute énonciation.

Mais il y a plus : chez Marr on ne trouve pas d'exemple montrant les hommes jugeant ou raisonnant, leur pensée se résume à un stock fermé de mots-représentations, d'abord un mot asémantique, puis polysémique, puis des mots à sens diffus, essentiellement énantiosémiques (voir la partie suivante). On sait comment les hommes primitifs nommaient le monde et donc comment ils se le représentaient, mais on ne sait rien de ce qu'ils se disaient : le « contenu » est entièrement inclus dans la forme, et non dans un acte de communication, malgré les déclarations de principe. Leur monde repose sur le travail de production, mais leur vision du monde est entièrement statique et leur langue une nomenclature de représentations. Leur « idéologie » n'est pas une conscience fausse, mais le tableau de leur stade de pensée.

Le langage primitif

Les Japhétides étant des êtres de parole et non de chair, il importe maintenant d'en évoquer le monde langagier.

Les linguistes du courant marriste n'avaient aucun doute sur la possibilité de remonter à l'origine même du langage, par leur déconsidération de la méthode des Occidentaux⁵³, supposément centrée sur les seuls documents écrits, donc « formaliste » : les traces sont là, sous nos yeux, dans les langues vivantes actuelles, dans les petites langues sans écriture, négligées, délaissées par les savants bourgeois, mais recélant les trésors d'une culture primitive objet de la quête sans fin de Nikolaï Marr :

L'indo-européanisme considère comme fondamentalement impossible de résoudre la question de l'origine du langage. La théorie japhétique, en revanche, aborde ces problèmes sans aucun point de vue préconçu. Elle part des faits. Elle n'a pas besoin de monuments écrits de la préhistoire. L'histoire a été suffisamment préservée, selon la théorie japhétique, dans les langues vivantes de l'humanité moderne. Il n'est pas toujours nécessaire de fouiller dans des monuments littéraires appartenant à la plus haute antiquité, car dans les langues de nombreux peuples actuels, on trouve des vestiges d'époques bien plus

53. Sur les raisons épistémologiques du rejet de la question de l'origine du langage, voir S. Auroux, « Les embarras de l'origine des langues », art. cit. et *La question de l'origine des langues*, *op. cit.*

anciennes que, par exemple, celle des lois d'Hammourabi ou des anciennes inscriptions égyptiennes. D'où vient cette certitude ? Elle est le résultat d'une longue étude de ces mêmes langues japhétiques, que l'on trouve dans le Caucase, le Pamir et les Pyrénées, et dans lesquelles ont été conservées les expériences de vie [*pereživanija*] les plus anciennes. La théorie du langage cinétique, précurseur de la parole sonore, développée par N. Marr, a montré toutes les limites du champ de vision de l'indo-européanisme et l'impuissance scientifique de l'indo-européanisme découlant de sa méthodologie formelle-comparative⁵⁴.

Pour Marr, la société primitive ne correspondait pas vraiment à une époque paradisiaque primordiale où, comme dans les mythes africains ou sud-américains, les hommes ne connaissaient pas la mort, comprenaient le langage des animaux et vivaient avec eux en paix, trouvant à la portée de la main une nourriture abondante et par conséquent n'avaient pas besoin de travailler. Mais, dans sa description mythique de l'Origine, la société primitive avait pour Marr au moins ceci de paradisiaque que la *communication* y était parfaite et sans entrave.

Les gestes muets

Le langage sonore a été précédé pendant de nombreux millénaires par un langage linéaire ou pictural, le langage des gestes et des mimiques⁵⁵.

S'il restait encore au XIX^e siècle quelques partisans de l'idée que le langage a été un don de Dieu⁵⁶, tous ceux qui n'ont pas accepté cette explication ont fait l'hypothèse qu'un système de communication par gestes a précédé l'apparition du langage oral : Giambattista Vico, Pierre Louis Moreau de Maupertuis, Étienne Bonnot de Condillac (le *langage d'action*), Wilhelm Wundt (*die Gebärdensprache*), Herbert Spencer, Benedetto Croce, Alexandre Vesselovski... Les nuances concernent la question de savoir si ces gestes sont auto-explicatifs (fonction déictique ou fonction imitative), ou bien s'ils sont de véritables *signes*, im-

54. I. Kusik'jan, « Jafetičeskaja teorija i indoevropeizm » [La théorie japhétique et l'indo-européisme], *Vsesojuznyj C.K. Novogo alfabita N. Ja. Marru*, M., Izdatel'stvo « Vlast' sovetov », 1936, p. 155.

55. Nikolaj Marr, « K proisxoždeniju jazykov » [Sur l'origine des langues] (1926), in *Id.*, *Izbrannye raboty*, t. I, *op. cit.*, p. 217.

56. Voir par exemple Louis de Bonald, *Essai analytique sur les lois naturelles de l'ordre social, ou Du pouvoir, du ministre et du sujet dans la société*, Paris, 1800.

pliquant une dimension conventionnelle, donc non naturelle ou instinctive.

Marr, qui s'inscrit dans cette lignée de philosophes du langage, tient, là encore, une position double, ou ambivalente entre ces deux options. Mais il élargit le champ des modes de communication primitive non orale : le langage primordial pour lui, ou langage manuel [*ručnaja reč'*] est également fait de signes graphiques : langage linéaire [*linejnaja reč'*] ou, plus généralement fait de toutes sortes de mouvements : langage cinétique [*kinetičeskaja reč'*].

Lorsque la *main* se fut libérée de la marche grâce à la station verticale, elle fut le premier outil, le premier attribut de l'humanité naissante. *Au début*, les hommes communiquaient par gestes et mimiques, comme on pouvait encore l'observer à l'époque de Morgan chez les Indiens d'Amérique du Nord. Mais, si l'on part du principe qu'il ne peut pas y avoir de forme sans contenu et inversement, ce langage muet était *en même temps* une forme de pensée :

Le langage linéaire, qui a précédé le langage sonore, n'est nullement un langage d'affects⁵⁷, mais l'expression symbolique du travail de production, du travail organisé, et de la pensée créée par le travail. Avant l'apparition du langage sonore, l'humanité avait parcouru un long chemin évolutif. Elle a transféré au langage sonore un immense patrimoine de pensées et de leurs modes de symbolisation. Entre l'anthropoïde et le langage sonore, il y a tout un abîme, un abîme de travail créatif et culturel de l'humanité⁵⁸.

Mais comment l'humanité est-elle passée au langage oral, puisque la communication gestuelle fonctionnait si bien ? Comme toujours chez Marr, deux explications se chevauchent. À la fois une justification rationnelle : le langage manuel ne pouvait à la longue répondre aux besoins quotidiens, d'une part, parce qu'on ne pouvait l'utiliser dans l'obscurité, de l'autre parce que les « nouvelles formes de vie

57. Ici Marr fait probablement allusion à une des thèses de Condillac en rabaissant la place des *affects* dans le langage gestuel. Voir Étienne Bonnot de Condillac, *Essai sur l'origine des connaissances humaines*, Paris, Pierre Mortier, 1746. (Note de PS.)

58. Nikolaj Marr, « K voprosu o pervobytnom myšlenii v svjazi s jazykom v osveščenii A. A. Bogdanova » [La question du lien entre la pensée primitive et le langage dans l'interprétation d'A. A. Bogdanov], *Vestnik kommunističeskoj akademii*, XVI, 1926, p. 135.

économique » nécessitaient aussi de nouvelles dénominations. Mais aussi un événement douloureux : l'apparition d'une classe de sorciers, possédant le privilège de l'usage d'un début de langage sonore articulé. De ces sorciers on ne sait rien en dehors de cette particularité, source de division hiérarchique entre ceux qui détiennent un pouvoir et le reste de la population, avant que l'usage du langage oral devienne un bien partagé par tous. Les sorciers chantaient et dansaient, « au début » leur chant était simple mélodie sans paroles, ce dont on trouve encore des vestiges dans les chants sans paroles de certaines populations caucasiennes.

Les tout premiers mots étaient dotés d'une étonnante particularité : chaque tribu possédait un mot unique, désignant d'abord son totem puis son nom, et finalement pouvant désigner la totalité des représentations dont elle avait besoin, par une extension de plus en plus large. Toute forme de société humaine en général s'est ainsi développée avec une perception consciente croissante des phénomènes naturels, et donc le besoin de les désigner. Un tel phénomène naturel était, par exemple, le *ciel* au sens le plus large, c'est-à-dire y compris tous les phénomènes qui lui sont associés tels que la lumière, l'obscurité, l'eau, le soleil, le feu, les étoiles ou encore les oiseaux et les montagnes. Dans le même temps, le ciel pouvait être conceptuellement associé au totem ou à la divinité tribale et donc à l'idée d'une main donnanter ou créatrice. *Main* était donc désigné par le même mot que *ciel*. Marr suppose que « ciel » est le mot le plus ancien de tous dans la langue parlée⁵⁹, et qu'il reflète des formes de pensée magique et mythique très anciennes, la « pensée cosmique ». D'autre part, c'est le mot « main » qui est « à la racine de tous les mots originaux⁶⁰ », car l'humanité n'est parvenue au langage sonore qu'avec l'introduction d'outils artificiels qui ont prolongé puis remplacé la main.

Le 'ciel', la 'terre' et le 'monde souterrain' portaient à l'origine le même nom. Le 'ciel' et ses 'astres' : 'soleil', 'lune', 'étoiles', ainsi que les environs du 'ciel' – 'nuages', voire 'oiseaux' – portaient le même nom, de sorte que le mot 'oiseau' et chaque nom d'une espèce particu-

59. Nikolaj Jakovlevič Marr, « O proisxoždenii jazyka » [Sur l'origine du langage], in *Po etapam razvitija jafetičeskoj teorii*, M. – L., Izdatel'stvo Naučno-issledovatel'skogo instituta ètničeskix i nacional'nyx kul'tur narodov Vostoka SSSR, 1926, p. 327.

60. *Ibid.*

lière d'oiseau se sont avérés être des variétés de mots signifiant 'ciel' ou 'céleste', plus tard 'enfants du ciel'. Le 'ciel' était perçu comme étant à la fois le 'firmament' et l'eau, il était perçu comme s'étendant à la fois dans le temps et dans l'espace, de sorte que 'ciel' et 'eau', 'ciel' et 'année', 'espace' et 'temps' signifiaient également 'ciel' de la même manière. La pensée des hommes préhistoriques n'était pas abstraite, ni scientifique, ni logique, mais concrète, poétique, figurative, avec la parenté des mots-symboles en tant qu'exprimant des images. Quand ils voulaient dire 'cercle', 'voûte', 'arc', 'boule', ils disaient 'ciel'. D'autre part, 'ciel' et 'montagne', ainsi que 'tête' étaient désignés par le même mot. Le mot *Tur-ə ↔ Tor-ə* 'dieu', qui signifiait à l'origine 'ciel', signifiait également 'montagne', d'où la forme tronquée *tu* 'montagne'⁶¹.

En 1931, dans une conférence à l'Académie des sciences⁶², Marr donne une rare illustration du langage gestuel des femmes conservé dans des communautés rurales arméniennes et azéries de Géorgie à titre d'usage relictuel :

Le langage manuel confirme la vision du monde cosmique des trois cieux, mise en évidence paléontologiquement par la Nouvelle Théorie du langage, à savoir : le ciel supérieur – solaire, l'inférieur – terrestre, et le souterrain – aquatique. En même temps, la désignation manuelle du 'soleil' et de la 'pleine lune' en tant que deux opposés a émergé de la même image grâce à la direction identique des mains vers le haut, c'est-à-dire notre 'ciel'. Notre 'ciel' dans la posture de prière d'une orante, mais avec une distinction mimique : avec un sourire sur le visage pour le 'soleil', et en relation avec lui pour la 'vie', la 'chaleur', la 'joie', le 'sourire', mais sans sourire (avec un visage sérieux) pour la 'lune', ainsi que pour la 'mort', le 'froid', le 'chagrin', tout cela comme l'a établi la Nouvelle Théorie du langage selon la théorie japhétique⁶³.

61. Nikolaj Jakovlevič Marr, *Čuvaši-jafetidy na Volge* [Les Tchouvaches-Japhétides de la Volga], Tcheboksary, Čuvašskoe gosudarstvennoe izdatel'stvo, 1926, p. 8.

62. N. Ja. Marr, « Jazyk i myšlenie », art. cit.

63. *Ibid.*, p. 109.



Ручная речь — 'солнце'.

Figure 1 : représentation du soleil
(N. Ja. Marr, « Jazyk i myšlenie », art. cit., p. 108)



Ручная речь — 'луна'.

Figure 2 : représentation de la pleine lune
(N. Ja. Marr, « Jazyk i myšlenie », art. cit., p. 108)

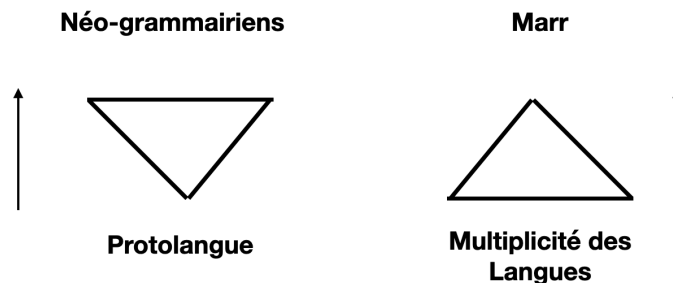
À l'origine, quatre éléments primitifs

Une des plus notables apories du marrisme est la suivante :

- a) la multiplicité des langues est initiale ;
- b) toutes les langues peuvent se ramener aux quatre éléments primitifs universels :

Tous les mots de toutes les langues, en tant qu'ils sont le produit d'un processus créatif unique, ne sont constitués, en tout et pour tout, que de quatre éléments⁶⁴.

Cette aporie n'est pas une antinomie, qui serait assumée, explicitée, comme chez Victor Henry⁶⁵, elle est une impasse, une contradiction insoluble. En fonction de leurs sources, les commentateurs ont voulu faire de Marr un tenant du monogénétisme ou du polygénétisme. Or, ces deux positions n'ont pas valeur égale : dans son désir de renverser les doctrines admises, Marr insiste à maintes reprises sur la multiplicité initiale des langues, c'est le thème de la pyramide inversée, qu'il prétend re-posser sur sa base :



Mais, s'il y a polygenèse de l'humanité, il y a néanmoins un berceau culturel : les Japhétides du Caucase.

Les quatre éléments primitifs : *sal*, *ber*, *jon*, *roš* ont été la source de maintes railleries de la part des contempteurs du marrisme. Ils ont été rapidement abandonnés par les marristes eux-mêmes après la mort du

64. Nikolaj Jakovlevič Marr, « Vstupitel'naja reč' k kursu obščego učenija o jazyke, čitannomu v Azerbaidžanskom universitete » [Discours d'ouverture du cours général de science du langage, prononcé à l'Université d'Azerbaïdjan] (1928), in *Id., Izbrannye raboty*, t. II, *op. cit.*, p. 16.

65. Voir Victor Henry, *Les antinomies linguistiques*, Paris, Didier, 1988 [1^e éd. : 1896].

fondateur. Il faut pourtant comprendre qu'ils jouent un rôle important dans la résolution de l'énigme des similitudes sans contact. Ces éléments primaires et fondamentaux de toute création de mot nouveau, non porteurs de sens en eux-mêmes, fonctionnent comme des « gènes » dans la création de sens⁶⁶. Marr ne s'est pas soucié d'établir des normes pour expliquer leur présence dans les mélanges et les croisements de langues. Mais peu importe que les sons proviennent de sociolectes différents au sein d'une même langue, ou encore de langues différentes, puisque le *contact* n'est plus nécessaire. Peu à peu les langues japhétiques ne sont plus des langues, mais ce que Marr lui-même appelle un « protoplasme⁶⁷ », du nom de la substance qui constitue l'essentiel de la cellule vivante en biologie. Rappelons que la notion de matière héréditaire a fourni le fond de la discussion entre les généticiens et Trofim Lyssenko précisément à cette époque en Union soviétique. Or l'essentiel ici est que le protoplasme, en tant que *substance* matérielle, est incompatible avec la typologie, théorie de la similitude sans contact⁶⁸.

Un autre ennui est que les quatre éléments primitifs sont, selon les sources, annoncés comme *asémantiques* ou bien, au contraire, appartenant en propre à la pensée elle-même :

66. Voir Lawrence Thomas, *The Linguistic Theory of N. Ja. Marr*, Berkeley – Los Angeles, University of California Publications in Linguistics, 14, 1957, p. 143.

67. Nikolaj Jakovlevič Marr, « Jafetidologija v leningradskom universitete » [La japhétidologie à l'Université de Leningrad], *Izvestija leningradskogo gosudarstvennogo universiteta*, t. II, 1930, repris in *Id.*, *Izbrannye raboty*, t. I, *op. cit.*, p. 258.

68. Le linguiste géorgien Tamaz Gamkrélidzé (1931-2021) a émis à plusieurs reprises l'hypothèse que les quatre éléments de Marr sont l'intuition de la structure de l'ADN, et y a vu une anticipation de la querelle entre Roman Jakobson et François Jacob sur l'isomorphisme entre le code génétique et la communication langagière. Voir Tamaz Gamkrelidze, « R. O. Jakobson i problema izomorfizma meždju genetičeskim kodom i semiotičeskimi sistemami » [R. Jakobson et le problème de l'isomorphisme entre le code génétique et les systèmes sémiotiques], *Voprosy jazykoznanija*, 3, 1988, p. 5-8 ; voir également *Id.*, « La théorie glottogonique de Marr et l'isomorphisme structural entre les codes génétique et linguistique », in P. Sériot (éd.), *Un paradigme perdu : la linguistique marriste*, *op. cit.*, p. 139-142.

Les quatre éléments, selon N. Marr, ne concernent pas seulement le son, mais aussi la pensée. [...] L'élément, comme le soutient Marr, est le protoplasme linguistique, comme le son l'est pour les indo-européanistes. La recherche d'un élément dans un mot est à la fois une technique analytique (décomposition des mots en éléments) et synthétique (révélation de l'idéologie d'un élément donné à différents stades). Par conséquent, l'analyse des mots selon les quatre éléments, en révélant la variabilité historique des significations des mots, nous oblige à orienter notre recherche vers l'élucidation des changements de stade dans les significations des éléments⁶⁹.

S'il est clair que les éléments ne sont pas des racines, ils sont en revanche une notion fort ambiguë. Ce sont parfois une forme : l'élément *ber* se « retrouve » dans le nom *I-ber-ja*, comme l'élément *roš* dans celui des *Et-rus-ques* et l'élément *sal* dans *Sar-mates*. Mais parfois ils ne sont qu'une désignation conventionnelle, qu'on peut économiquement remplacer par les lettres A, B, C et D, puisque l'essentiel est le changement de sens en fonction des stades socio-économiques. La succession des modifications de formes est infinie, alors que l'idée de filiation d'un *même* élément se maintient : « *sal* → *zal* → *šor* → *žor* → *šur*, etc.⁷⁰ ». Ces éléments se combinent dans des « croisements » et recombinaisons incessants pour former de nouveaux mots de nouveaux stades de langues. Mais le croisement est plus mécanique qu'organique : en komi (langue finno-ougrienne), le mot *mužem* ['terre'] est formé de l'élément proprement komi *mu* et de l'élément russe *žem* (forme tronquée du mot russe *žemlja* : 'terre')⁷¹. Un même mot dit ainsi deux fois la même chose. Ici, le croisement est une composition (*složenie*) et non un greffon, la métaphore est explicitement chimique et non biologique⁷².

Une façon de passer outre l'aporie du *sens* des quatre éléments est la notion de « diffus » [*diffužnyj*], écho de celle de *participation* chez Lévy-Bruhl⁷³. À partir des premiers sons inarticulés encore proches

69. M. Čxaidze, « Paleontologija reči i paleontologičeskij metod », art. cit., p. 216.

70. I. Kusik'jan, « Jafetičeskaja teorija i indoevropeizm », art. cit., p. 152.

71. Nikolaj Jakovlevič Marr, « Obščij kurs učenija o jazyke » [Cours général sur la théorie du langage], in *Id., Izbrannye raboty*, t. II, op. cit., p. 101.

72. Sur la terminologie chimique, voir N. Ja. Marr, « Vstupitel'naja reč' k kursu obščego učenija o jazyke, čitannomu v Azerbajdžanskom universitete », art. cit., p. 17.

73. Voir E. Velmezova, *Les lois du sens : la sémantique marriste*, op. cit., chap. 2.

des cris animaux se sont peu à peu constitués les premiers mots, soit sous la suite CVC des quatre éléments : S+A+L, B+E+R..., soit dans des « complexes sonores » encore peu différenciés selon leur point d'articulation. C'est le passage à l'*articulation* des futurs sons du langage, improprement appelés « phonèmes », qui est à la base de l'hominisation. Ces premiers complexes sonores, diffus mais pas confus, toujours monosyllabiques, sont d'abord asémantiques, puis polysémiques et enfin énantiosémiques. Ils forment des « faisceaux » (*pučki*) de sens, devenus par la suite des totems, qui étaient en même temps des noms de chaque tribu ou bien au contraire une notion universelle du stade cosmique.

Le « premier totem » fut ainsi *ciel* qui, au stade polysémique primitif, représentait une grande variété de notions annexes ayant un certain (plus ou moins vague) rapport analogique, par exemple, *montagne, tête, sommet, début, fin* ou un rapport de qualité à substance (par exemple *bleu, grand*).

Cet ensemble de notions diffuses repose sur l'idée que la pensée primitive ne *différençait pas* le monde matériel et le monde spirituel, la réalité objective et les impressions subjectives :

Un seul et même mot, une fois apparu dans la perception physique ou matérielle, pouvait exprimer des dizaines de concepts différents. [...] La main représentait, pour le dire simplement, non seulement la main elle-même et un certain nombre de chiffres 1, 2, 10, mais aussi le pouvoir, l'autorité, le droit, le devoir ; la miséricorde, la grâce ; le riche, le puissant ; le côté, le pays ; le soutien, l'aide ; le semblable, le similaire ; à travers, jusqu'à ; tenir, attraper, recevoir, donner, confier, interdire, entraîner. [...] L'unification en un seul mot de plusieurs dizaines, voire plusieurs centaines de significations avec leurs dérivés aux époques primitives correspondantes a été favorisée par la non-différenciation des mondes matériel, social et spirituel, leur représentation indifférenciée dans la perception religieuse, voilà pourquoi on utilisait le même mot pour désigner ciel et terre, lumière, étincelle, pensée, vérité, justice, sorcellerie, etc.⁷⁴.

74. N. Ja. Marr, « Jafetičeskij Kavkaz i tretij ètničeskij èlement v sozidanii sredizemnomorskoj kul'tury », art. cit., p. 99-100.

Proche de la « mentalité prélogique » de Lévy-Bruhl ou de la « pensée mythique » d'Ernst Cassirer⁷⁵, la pensée primitive du stade « cosmique » de Marr ne s'attache pas à découvrir des relations de cause à effet, mais des liens « diffus » entre tout et partie, entre qualité et porteur de la qualité. Elle ne cherche pas des explications aux phénomènes, mais à établir des « liens » reposant sur des analogies soit de forme soit de contenu. Sous le nom de diffus, l'objet d'investigation de Marr est l'indistinction primitive.

Conclusion

Longue plainte du ressentiment, demande de reconnaissance, affirmation identitaire par proclamation d'une différence absolue, la linguistique marriste est pourtant une part importante de l'histoire des idées européennes. Loin d'être un météorite extra-terrestre, produit pervers d'une idéologie obscure, Marr s'inscrit parfaitement dans l'histoire de la philosophie du langage en Europe, dans le geste même de son rejet véhément de tout ce qui vient d'Occident, ses déclarations de rupture radicale et d'originalité essentielle.

La linguistique marriste est une des variantes de la réception de Humboldt en Russie et en URSS, défendant le lien indissoluble entre langue/langage et pensée, requalifié en approche dialectico-matérialiste. En s'opposant frontalement au principe de la descendance par filiation, elle met le doigt sur l'énigme des similitudes en dehors de tout contact spatial ou temporel. Mais pour ce faire, elle recourt à un principe fort ancien de la sémiotique magique : aucune ressemblance de forme, tout approximative qu'elle soit, ne peut être dénuée de contenu commun. Sa méthode oscille entre le calembour et la contrepèterie : il s'agit d'une *linguistique de la paronomase*.

Proche des utopies de l'avant-garde artistique russe, cherchant à dévoiler les mystères de l'Origine, Marr professe une nostalgie des origines et poursuit un rêve de l'harmonie primordiale débarrassée du fardeau de la forme phonique. Son évolutionnisme se déroule à reculons : l'avenir est un retour magnifié au passé, et sa modernité est, comme chez les poètes futuristes, résolument antimoderne.

75. Voir Ernst Cassirer, *Philosophie der symbolischen Formen : die Sprache*, 1923 ; traduction française : *La philosophie des formes symboliques : 1. Le langage*, trad. de l'all. par Ole Hansen-Löve et Jean Lacoste, Paris, Éditions de Minuit, 1972.

L'inversion de la philosophie hégélienne de l'histoire est ici la panacée permettant de mettre un terme à l'inquiétude existentielle et de résoudre l'énigme de la souffrance de Marr, si peu originale : il y a des mots entre nous et le monde, et le bonheur sera atteint dans leur disparition totale, condition du retour à la fusion sans entrave avec l'univers.

Mais, plus encore que son frappant décalage avec le marxisme soviétique, sa quête des traces du monde perdu dans ses vestiges contemporains s'apparente à un désir de retrouver le monde prélapsarien, celui d'avant la Chute, tout autant que, sans doute, un *regressus ad uterum*...

Université de Lausanne